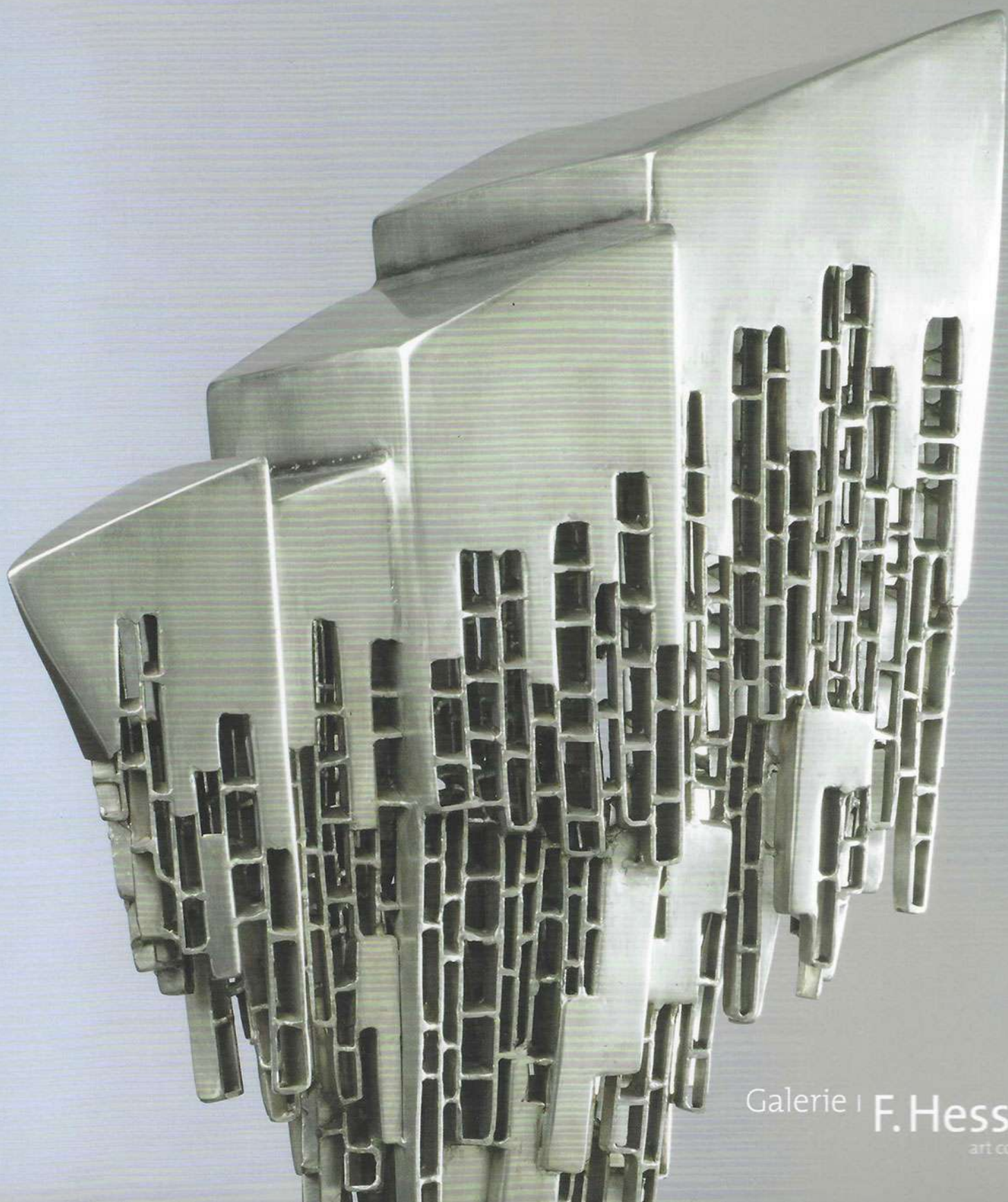


DIETRICH-MOHR

SCULPTURES

Exposition du 27 octobre 2012 au 15 janvier 2013



Galerie | F. Hessler
art collection

DIETRICH-MOHR

SCULPTURES

Exposition du 27 octobre 2012 au 15 janvier 2013

Galerie | **F. Hessler**
art collection

21 rue Astrid | L-1143 Luxembourg | Tél. : (+352) 27 28 12 77 | GSM : (+352) 621 327 749

Heures d'ouvertures : Mercredi : 14h - 18 h | Vendredi : 14h - 18h | Samedi : 10h - 12h et 14h - 18h

Et sur Rendez-Vous | www.galeriefhessler.lu



Lumière captée, 1997
acier corten et inox, 112 x 56 x 36 cm

DIETRICH-MOHR

SCULPTURES

La sculpture depuis un siècle s'est tellement radicalisée, en s'ouvrant à un nouveau monde d'esthétiques et de techniques, que l'on peut définir ses auteurs, tout au long du XX^e siècle, comme d'incontestables novateurs. Ils ont pour nom Gonzalez, Gargallo, Laurens, Picasso, Pevsner, Brancusi, Calder et quelques autres. Le temps passant, une deuxième génération, celle des années 1950, est portée par les noms de Moore, Chillida, Caro, Tinguely, Lardera, Gilioli et Hajdu par exemple. Ils sont tous devenus, aujourd'hui, des classiques de la sculpture contemporaine. Si dans le choix des matériaux la pierre, la terre et le bronze perdurent, le bois et surtout le métal ont pris le dessus. La diversité des possibilités esthétiques qu'offre le métal, les métaux est si vaste que les artistes s'enthousiasment et se consacrent presque entièrement à leur culte. Les voici donc plongés dans des recherches autour de pièces le plus souvent uniques.

Si le fer et l'acier dominant depuis plus de soixante ans, le laiton et plus récemment l'acier corten prennent aussi une très importante part dans la création artistique. Tous ces matériaux créent auprès des artistes une sorte de fusion des idées, et des concepts nouveaux se développent loin de l'académisme alors encore enseigné. Mais le processus de leur reconnaissance sera lent. Les sculpteurs se battent, chacun avec sa personnalité, pour conquérir enfin une juste place qui soit à l'égale de celles des peintres qui, eux, ont pu plus aisément se rassembler en groupes esthétiques, lesquels deviendront parfois des mouvements conséquents.

Malheureusement la sculpture, elle, semble rester encore reléguée dans une marge incompréhensible, inadmissible. Les amateurs ne sont pas encore assez nombreux. Les critiques les défendent peu. Certes, en France, la création du principe de la commande monumentale, dite du 1 %, permet à certains artistes de pouvoir sortir leur œuvre de l'intimité (du secret ?) de l'atelier. Beaucoup ont pu bénéficier de cette manne. Dietrich-Mohr est de ceux-ci. En effet, depuis 1960, il a réalisé trente deux œuvres monumentales installées -je devrais dire intégrées- dans des espaces publics ou destinées à des bâtiments officiels. Et cela non seulement en France, mais aussi en Allemagne et jusqu'en Corée.

L'art de cet artiste, né en 1924 à Düsseldorf est d'une rare originalité. Ses options plastiques et son choix des matériaux le situent dans les tous premiers rangs de la sculpture contemporaine. Après des études en Allemagne et à Bâle, il arrive à Paris en 1951 pour s'y installer définitivement. Là, il étudie auprès de Zadkine, à la Grande Chaumière. Curieux et aimant les voyages qui lui procurent d'innombrables opportunités de découvertes culturelles et artistiques, il commence par découvrir l'Italie. Dès 1955, il montre son œuvre au Salon de la Jeune Sculpture créé par

les critiques Denys Chevalier et Pierre Descargues. Cela se passe au Musée Rodin, un lieu prestigieusement emblématique ! Bien vite, ce Salon devient fondamental sinon vital pour les sculpteurs qui peuvent ainsi se faire connaître. Le plaisir des découvertes que l'on y fait engendre un vaste succès.

Nous sommes en 1958, la sculpture de Dietrich-Mohr, figurative au début, se tourne désormais résolument vers l'abstraction (Arnica, 1959). Après le bois, le plomb et le zinc, il travaille le laiton, mais aussi, plus tard, les aciers inox et corten. Ces derniers lui conviennent parfaitement pour réaliser les pièces qu'il conçoit avec lucidité. Avec eux, il crée des formes aux apparences complexes et hardies (Légende de la forêt, 1979). Son goût du risque le pousse à défier parfois l'équilibre. Les matériaux utilisés sont d'abord traités en feuilles, en lamelles assemblées, soudées. Il conçoit une accumulation de claustras réunis en constructions inouïes, complexes mais ordonnancées. La lumière est ainsi captée, retenue dans une sorte de résille dont l'écriture dans l'espace est très personnelle. Les pièces ainsi élaborées se jouent du plein et du creux (Caryatide de Bercy, 1992). Le positif et le négatif s'imposent, s'opposent, se complètent. Dès lors, la subtilité des jeux de lumière des pièces étonne. Cela est dû à une manière de transparence saisissante : la lumière traverse la sculpture. Le ciel et la nature envahissent l'œuvre, mais - regardez bien ! - ils ne la dominent jamais.

Les espaces constamment recréés, longuement mûris par Dietrich-Mohr nous force à constater sa volonté de puissance, sa rigueur permanente qui n'exclue jamais la sensibilité et le charme. L'aléatoire de l'élaboration et le risque encouru passe par les pulsions et impulsions que le sens de la dynamique et la passion dominant (Griffon, 1998). Cet artiste pluridimensionnel aborde son art avec lucidité certes, mais aussi avec une incontestable audace. Le souci de la perfection le pousse à la conception de nombre des bases ou des socles de ses pièces qui deviennent alors partie intégrante de l'œuvre.

Dans la grande tradition ancestrale des sculpteurs, Dietrich-Mohr réalise de très nombreux dessins. Depuis les dessins académiques du temps des études jusqu'à ceux qui, très aboutis, précèdent ou accompagnent la réalisation de nombre de ses pièces. Ce sont des esquisses, des dessins techniques cotés ou encore des idées jetées parfois sur le papier et qui, sans doute, resteront à jamais dans un carton. D'autres, plus rares, sont réalisés après l'achèvement d'une œuvre, comme pour la parfaire encore. Ces dessins, quelquefois à la mine de plomb ou au fusain, sont le plus souvent réalisés à la plume. Rehaussés de sépia, de lavis ou d'aquarelle, ce sont alors, presque toujours, des dessins très achevés. Pour l'artiste, c'est là la plus belle forme du plaisir

créatif, dans la plus totale liberté. Nous retrouvons ici la rigueur de l'artiste, mais aussi et surtout une grande sensibilité. La spontanéité est maîtrisée. Il conçoit ses dessins avec rapidité dans une exécution parfaite et néanmoins très poétique. L'enthousiasme se perçoit clairement au regard de ses feuilles parachevées, qui traduisent idéalement la pensée de l'artiste.

L'aspect rétrospectif de cette exposition, la seconde qui lui soit consacrée au Luxembourg, permet de suivre l'évolution de Dietrich-Mohr. Par le choix des pièces présentées, on comprend parfaitement sa progression qui n'est autre qu'une quête permanente. Les techniques diversifiées permettent de proposer, ici, un juste panorama de soixante années d'un travail assidu d'assembleur. Qu'elles soient dans l'espace ou sur le papier, les sculptures architecturées de Dietrich-Mohr entremêlent avec bonheur l'énergie anguleuse de volumes évocateurs, dans une rare vitalité des espaces, avec une inspiration lyrique suggérée par le jeu des plans et leurs ombres, les mats et les brillants. C'est là une œuvre parfaitement unique, exemplaire.

Patrick-Gilles Persin

Arnica, 1959
bronze, 49 x 17 x 8 cm



Torse II, 1965
bronze dorée, 30 x 12 x 8 cm



Le Coq, 1966
laiton, 84 x 46 x 15 cm



Petite stèle fermée, 1979
laiton, 38.5 x 16.5 x 12 cm



Legende de la forêt, 1979
corten, 120 x 52 x 50 cm



La source, 1988
inox et acier corten, 52 x 30 x 22 cm

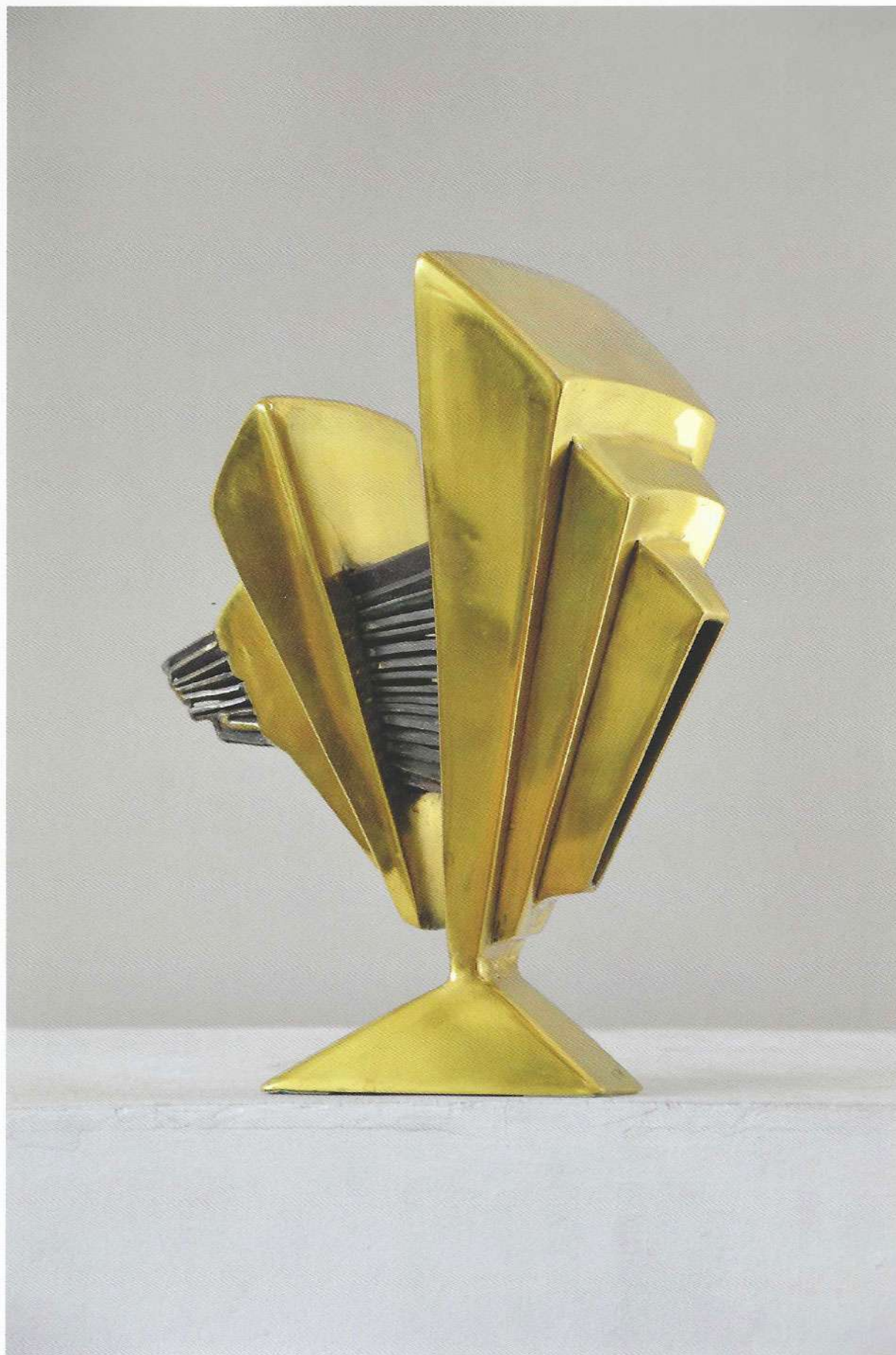




Griffon, 1998
inox, 62 x 37 x 30 cm



Traversé inquiétante, 1999
laiton, 30 x 23 x 16 cm



Timide Ouverture, 2000
laiton, 42.5 x 24.5 x 24.5 cm



La fenêtre, 2003
inox et acier corten, 56 x 37 x 33 cm



Eruption obscure, 2008
laiton, 39 x 19 x 19 cm





SCULPTURES EXPOSÉES

<i>Arnica</i>	bronze	49 x 17 x 8 cm	1959
<i>Torse II</i>	bronze dorée	30 x 12 x 8 cm	1965
<i>Le Coq</i>	laiton	84 x 46 x 15 cm	1966
<i>Petite stèle fermée</i>	laiton	8.5 x 16.5 x 12 cm	1979
<i>Légende de la forêt</i>	corten	120 x 52 x 50 cm	1979
<i>La source</i>	inox et arcier corten	52 x 30 x 22 cm	1988
<i>Caryatide de Bercy</i>	inox et arcier corten	207 x 46 x 32 cm	1992
<i>Lumière captée</i>	arcier corten et inox	112 x 56 x 36 cm	1997
<i>Griffon</i>	inox	62 x 37 x 30 cm	1998
<i>Traversé inquiétante</i>	laiton	30 x 23 x 16 cm	1999
<i>Timide Ouverture</i>	laiton	42.5 x 24.5 x 24.5 cm	2000
<i>La fenêtre</i>	inox et arcier corten	56 x 37 x 33 cm	2003
<i>Eruption obscure</i>	laiton	39 x 19 x 19 cm	2008
<i>La pluie tropicale</i>	laiton	38 x 24 x 24 cm	2012

Impression: Imprimerie Beffort

© 2012 Galerie F. Hessler

Galerie F. Hessler

21 rue Astrid | L-1143 Luxembourg | Tél. : (+352) 27 28 12 77 | GSM : (+352) 621 327 749

Heures d'ouvertures : Mercredi : 14h - 18 h | Vendredi : 14h - 18h | Samedi : 10h - 12h et 14h - 18h

Et sur Rendez-Vous | www.galeriefhessler.lu



Galerie | **F. Hessler**
art collection

21 rue Astrid | L-1143 Luxembourg | Tél. : (+352) 27 28 12 77 | GSM : (+352) 621 327 749
Heures d'ouvertures : Mercredi : 14h - 18 h | Vendredi : 14h - 18h | Samedi : 10h - 12h et 14h - 18h
Et sur Rendez-Vous | www.galeriefhessler.lu